

## CHAPITRE 28

### MA DEUXIÈME ANNÉE EN ENDOCRINOLOGIE... JE SUIS À L'AGONIE...

Une fois achevée ma première année en gériatrie et sans réel choix, j'avais opté pour l'unique opportunité qui s'offrait à moi alors, soit un poste de recherche en endocrinologie. Ce type d'activité ne me convenant pas, je m'étais vite ennuyé.

Mon travail consistait à reproduire maintes et maintes fois la même expérience. J'avais l'impression d'avoir été transformé à cette occasion en laborantin, alors que j'étais médecin... c'était trop nul... je perdais mon temps.

L'expérience consistait à récolter des cellules musculaires prélevées de l'aorte de rats sacrifiés (procédé détestable) que je soumettais ensuite à l'influence de deux hormones régulant la pression artérielle: l'angiotensine II et l'aldostérogène. J'analysais ensuite par radio-immunoassay les sécrétions de prostaglandines, témoignant de leurs activités. J'en dressais une courbe qui bien entendu était toujours la même sauf si j'inversais la séquence de superfusion hormonale. Je m'en lassai très vite, tout comme vous d'ailleurs en ce moment. Je vous vois d'ici... bâillant aux corneilles.

De plus, mes rapports avec le patron, tonton Valloton, se dégradèrent très vite. Il me traitait mal et voulant m'élever contre ses façons, je m'étais définitivement « grillé » au cantonal et autres hôpitaux, d'autant qu'il était un des membres influents de la commission d'engagement d'assistants à Genève. Pour moi, cela s'inscrivait dans la continuité d'une certaine logique consistant à compromettre toutes mes entreprises, les vouant à un échec certain depuis cette remarque plus que désobligeante lors de mon stage d'orthopédie.

Comble de malchance, le professeur Junod, patron de la gériatrie, avait mis un terme à son existence devenue trop lourde. Un de mes très rares bienfaiteurs dans ce maudit milieu venait de me quitter. Il s'agissait d'un homme de cœur, à qui la vie n'avait pas trop souri ou peut-être Dieu s'impatientait-il de le voir à ses côtés... je Le comprends...

Rarement de ma vie, je n'ai vu symbole d'une médecine si pleine d'humanité. Il était très vivant et cultivé. Sa gentillesse n'avait d'égale que sa compétence mais un certain nombre de circonstances s'en sont prises à lui et se sont acharnées à le précipiter, dont sa femme malade, son fils égaré et une certaine déloyauté des confrères du Tessin. En effet, il avait été mandaté en qualité d'expert pour réaliser un rapport sur la dérive de certains asiles de vieillards... le résultat était catastrophique.

Son expertise concluait en qualifiant sans concession de mauvais traitements ce que subissaient ces pauvres personnes âgées.

Ses constatations suscitèrent, de la part du corps médical tessinois, une vive réaction qui s'apparentait à un rejet, ce qui **acheva de «tuer» cet homme, dont la pureté de conception et de vision ne souffrait d'aucun compromis.**

Je ne vous l'ai jamais dit, M. Junod, mais je vous aimais bien et vous admirais!

Avant sa mort, il m'avait proposé, une fois mon année d'endocrino achevée, de me prendre dans son service afin de parfaire ma formation de médecine.

Tous nos plans étaient tombés à l'eau.

Je n'étais plus motivé à faire d'efforts, face à la stagnation et le gel annoncés de ma formation directement liée à ma soi-disant mauvaise réputation.

J'en avais assez de faire et refaire compulsivement ces stupides expériences. J'avais de ce fait proposé au prof de bien vouloir me replacer en un poste plus clinique. Il n'en avait aucune envie, à part celle de contrarier mes plans et mes propositions pourtant constructives... c'était un idiot borné... un de plus.

J'ai alors retrouvé de vieux «fantômes» au travers de comportements mutiques empreints de résistance caractérisant l'orphelin malheureux faisant front à un mur d'incompréhension.

J'ai pourtant joué d'un peu de chance. En effet, comme je refusais dorénavant de travailler dans ces conditions, je me contentais d'assister aux conférences et évitais autant que faire se peut mon poste de travail. Je «glandais» à la caf...

C'est alors que j'ai croisé le chef de service de cancérologie, voisin du nôtre. Celui-ci cherchait à mettre sur pied un programme informatique de recherche bibliographique assistée. Il ne pouvait pas mieux tomber. En effet, depuis peu, je travaillais à l'élaboration de programmes informatiques à usage médical grâce à l'ordinateur acheté avec Arielle à Londres.

J'étais alors l'un des pionniers dans ce domaine et l'un des plus performants en programmation sur data base file.

Ce prof me proposa de mettre à ma disposition un budget de frs 20'000 pour ce travail. C'était on ne peut mieux payé, d'autant que je réalisai ce programme, à leur totale satisfaction, en moins de dix jours. Pour dissimuler ma trop grande vitesse d'exécution, j'avais quelque peu traîné la patte et écourté à un mois la présentation finale dudit programme. Il faut cependant dire que j'œuvrais nuit et jour. Il n'était pas rare que, ressentant une faim vespérale, je constatais qu'il était 23 heures. A d'autres occasions, fatigué par une longue journée, je n'avais qu'une seule envie, rentrer chez moi, pensant qu'il devait être 10 heures du soir, or, il était déjà 4 heures du matin.

Mais c'était passionnant... et fort bien rétribué...

**Malgré tout, je m'égarais... mon âme souffrait... Arielle s'éloignait...**

Durant cette année, je n'ai rien fait de constructif. Je végétais et m'égarais. Je menais une pauvre existence. Je traînais sans but et compensais solitude et mal-être en achetant voitures et motos que j'échangeais aussitôt. Je regardais la TV... je me baladais, je draguais, **me dégradais dans ma dignité d'homme**, à laquelle Suzanne tenait tant, elle qui m'avait appris à me respecter et ne cessait de me répéter: «N'oublie jamais Pierre-Alain, le calme et la dignité...»... si tu savais comme je me suis égaré Suzanne depuis qu'Arielle n'est plus à mes côtés... ne me laisse pas seul... rappelle-moi..., je t'en supplie.

\* \* \*

Chez moi...chez nous, enfin, dans la maison de Puplinge, tout était figé. Main dans la main, nous cheminions en de saines promenades campagnardes. **Nous nous retrouvions dans le silence...**

Nous avions un plaisir fou à être ensemble. Nous nous donnions la main... **sa main a toujours été tendre, douce, féminine à l'infini**. Enfouie dans la mienne, la sienne était disposée singulièrement, de façon à ce que j'isole son petit doigt du reste des autres. Je l'intercalais entre mon annulaire et mon petit doigt. C'était notre convention... avant elle, je n'avais jamais serré de telle manière mains de femmes... elle, n'avait jamais été tenue ainsi par un autre homme. Arielle ne disait rien... cela lui paraissait si normal et surtout, elle adorait l'originalité du procédé. Ainsi, **semblions-nous soudés pour l'éternité**.

\* \* \*

À l'époque, je repris contact avec Carlos Eberlein, un copain du Gymnase du soir. Nous avons décidé de partir à la recherche de son père qui à sa naissance, avait fui le foyer familial. Vous comprendrez aisément que j'ai pu trouver sa démarche intéressante.

Elle associait une quête dont je connaissais l'importance à un voyage dont la longueur constituait le double du plus long trajet que j'avais fait jusqu'ici. Cela s'était passé durant mes vacances de printemps.

Je l'avais annoncé à une Arielle triste et fâchée de me voir partir au Maroc. Je lui fis comprendre le caractère particulier de ce voyage des deux orphelins. En outre, cela me permettrait-il de faire le point sur notre situation de couple, ce qu'elle eut du mal à admettre.

Lorsque Carlos vint me chercher ce matin-là aux environs de neuf heures, je fis mes adieux à Arielle qui était encore couchée.

Elle fondit en larmes. J'étais surpris, d'autant que je n'aurais pu imaginer que cela puisse lui faire si mal. J'avais beaucoup de peine à la voir ainsi. Elle était inquiète. J'étais alors à deux doigts de lui proposer de l'emmener avec nous car je l'aimais. Nous nous sommes embrassés longuement, comme si je partais pour toujours. J'ai dû m'arracher à son étreinte. J'aurais voulu rester dans ces bras qui me tenaient si fort mais je suis pourtant parti, lui promettant de l'appeler le soir... si tu savais, combien et encore plus... Arielle! J'aurais voulu prendre ce petit baluchon sous le bras mais la plus grande part de ce projet était financé par Carlos. Il ne voulait personne d'autre que moi pour ce voyage, entre mecs... orphelins.

J'étais très content de voyager avec lui... en tout cas au début.

Carlos m'impressionnait car il était le seul étudiant porteur d'une maturité et d'une licence en économie. Il venait parfaire son niveau scientifique puisqu'il se destinait aux études de médecine vétérinaire, auxquelles ils renonça d'ailleurs très vite par la suite après son «calvaire» chez les «Suisses-totos».

Nous nous étions perdus de vue. Je l'avais tout naturellement contacté car nous avions eu de très bons rapports alors. Peut-être nous étions-nous rejoints dans notre condition commune?

Carlos était bon vivant, il aimait plaisanter et rire en adoptant l'accent vaudois... plutôt cocasse.

Nous avons passé notre première nuit dans un hôtel du nord de l'Espagne où je n'ai guère pu dormir. Tout comme Sourigeb, il ronflait comme un bienheureux.

Puis nous avons rejoint des membres de sa famille vivant à Valence... une très belle ville, dans laquelle se côtoient misère et faste.

À notre arrivée, nous fûmes harcelés par des mères gitanes portant des enfants endormis dans leurs bras ou, dans des cas plus graves, estropiés... à ce sujet, j'en ai entendu d'horribles.

On me rapporta même que dans certains cas, ce sont les parents qui estropient leur progéniture pour en tirer le meilleur parti au travers de leur mendicité... cette idée m'est insupportable...

Après une courte visite chez son oncle physiatre où nous avons passé la nuit, nous avons poursuivi vers le sud du pays, soit Algeciras, pour y prendre le ferry et rejoindre Ceuta, dominion espagnol en terre africaine. Là nous avons passé la douane marocaine et rejoint Tanger, puis avons parcouru un trajet en bordure de mer jusqu'à Essaouira au sud du Maroc. En compagnie du père «prodigue», excellent guide par ailleurs, nous avons visité différentes villes et régions telles le Rif, l'Atlas, Rabat-Salé, Fès, Mekhnès, Casablanca et Marrakech.

À notre retour, nous avons fait escale en «Angleterre», enfin à Gibraltar, pour faire estampiller nos passeports.

Je ne tiens pas à narrer ce voyage mais plutôt les impressions que j'ai ressenties à commencer par les nombreuses pensées que j'ai eues pour mon Arielle.

Elle me manquait d'autant plus que je n'avais jamais connu de vrais voyages en dehors de sa compagnie. Elle m'était devenue à jamais indispensable.

Ceci est si vrai que depuis que nous nous sommes quittés voici 17 ans, je ne suis plus jamais reparti en vacances. J'ai bien tenté à plusieurs reprises de le faire mais sans succès. **Aucune femme ne l'a jamais égalée.** Arielle était toujours intéressante et **jamais je n'ai retrouvé cette sécurité, cette éternité auprès d'une autre femme...** elle était ma coquille d'escargot...

Je ne sais pas de quoi sera fait mon avenir, d'ailleurs je préfère me contenter de vous parler du passé et de ce qui fut le plus beau dans mon existence, celle-là même qui prit fin, un jour d'automne dans le sud de la France. Maudits soient ces jours sombres qui m'ont placé dans la salle d'attente de ma mort...

Je crois sincèrement, sans vouloir stigmatiser cette situation, que Pierre-Alain – Arielle est une entité irremplaçable et... je ne tiens pas à la remplacer...

Pour revenir au voyage avec Carlos, je ne parvenais pas à avoir les mêmes contacts et la même proximité qu'avec Arielle.

Malheureusement, notre relation de bons copains s'était très vite transformée en quelque chose de stérile où s'exerçait le concours de nos connaissances afin de savoir lequel de nous était le plus cultivé, à tel point qu'à plusieurs reprises, j'ai failli le planter là et prendre un avion pour m'en retourner vers Arielle ma bien-aimée.

Carlos, dont je n'ai plus de nouvelles depuis une éternité (et c'est mieux ainsi), faisait partie de ces faux amis qui mêlent sentiment d'admiration et jalousie inavouée pour la réussite de leur prochain. Cela se manifesta par des phases au cours desquelles il s'adonnait à quantité d'éloges à la limite de l'obséquiosité, alternant avec d'autres moments, durant lesquels il me faisait la «gueule», sans raison apparente.

Je l'interrogeai sur son comportement très négatif. Il me servit diverses excuses toutes plus bidon les unes que les autres, afin de se justifier. Mais le visage de cet envieux affichait un rictus typique, ne laissant aucun doute quant à la vilénie de ses sentiments. Ce type d'hypocrites-là passent leur temps à convoiter l'Eden de leurs voisins.

Longtemps, j'ai cherché à découvrir ses raisons. Je culpabilisais, mais un jour, j'ai enfin compris le mécanisme sous-tendant son attitude. Là, brusquement, son masque tomba découvrant un bien hideux visage animé d'un rictus propre à ces êtres de noirceur... quelle déception !

Ce séjour en terre étrangère renforça mon envie de vouloir idéalement sauver ma relation avec mon Amour. Je voulais le faire le plus vite possible sans tarder dès mon retour... demain. Je prendrai l'avion à Casa... mais entre-temps, avec Carlos, nous nous étions raccommodés. Finalement j'ai passé l'intégralité des vacances avec lui, ayant quelques scrupules à planter cet orphelin dans cette solitude que je ne connaissais que trop bien. Je fis le poing dans ma poche.

Je téléphonais régulièrement à Arielle... je souffrais de l'entendre et elle de mon absence... nous souffrions... et cette foutue distance qui nous séparait!

Le bilan de ces vacances sans elle était mauvais. J'avais trop envie de la revoir.

À mon retour je me réjouissais de la retrouver mais n'ai trouvé personne. Elle était avec un de ses amants... **Arielle a toujours eu l'art de tout faire à l'envers.** Cela contribua pour beaucoup à nous éloigner, nous séparer davantage encore. C'était un scorpion sur le dos du crapaud que j'étais... elle m'avait promis que la traversée de notre vie se ferait sans problème, mais elle finit par me piquer de son dard léthal et condamner ainsi notre couple à une mort certaine... avec ses sincères regrets, mais tous nos espoirs s'étaient bel et bien noyés avec nous dans la rivière de notre existence.

Nous avons tenté de refaire l'amour mais son corps empestait tellement l'odeur de son précédent amant que cela gela très vite mes ardeurs.

Un jour, revenant de je ne sais où et forte d'une détermination ayant prit son inspiration chez le vieux Grec lui ayant réitéré une quelconque promesse de mariage, un grand classique, elle me dit, je cite:

**«Si tu ne me retiens pas, je m'en vais pour toujours».** J'étais paralysé, déchiré entre l'envie de lui dire tout mon amour et mon incapacité à le lui exprimer sur le moment du fait qu'elle revenait une fois de plus de chez un autre... **je me tus... elle s'en alla de chez nous... chez moi, sans se retourner sur celui à qui elle avait fait le serment de l'éternité. Elle est partie pour toujours pour ne plus jamais revenir, c'était fini... fini... définitivement fini. FIN...**

Adieu toi qui n'a pas su me comprendre ou qui ne s'est plus donné la peine de le faire, en ces moments difficiles... tu m'aimais, je t'aimais... qu'avons nous su faire... qu'avons nous fait... que reste-t-il de nous, de toi et moi et de toi?

Il aurait pourtant suffi que tu m'accordes juste un peu de temps et que tu cesses de voir ces hommes.

Je te serais à coup sûr revenu car je t'appartenais. Nous aurions passé cette épreuve ensemble et en serions sortis plus forts, aussi forts que David et Goliath réunis... et surtout, dignes de Dieu.

Si tu savais comme je regrette cet échec. J'en porte une part de responsabilité, tu en portes une autre, non moins grande, mais nous ne savions pas... tout ceci est dramatique... tragique... pathétique...

**C'est surtout triste de n'avoir pu nous dépasser, en la circonstance.**

*Là, aujourd'hui, pour la troisième fois, tu m'as promis de venir me visiter... et comme à ton habitude, tu n'es pas venue... ne peux-tu pas sublimer ta peur afin de lire simplement ce que j'écris pour toi... n'as-tu pas compris – ou peut-être trop bien – que c'est pour toi que j'écris cet ouvrage?*

**J'AI BIEN ENVIE D'ARRETER ICI!!!**